

IV^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Accorde-nous, Seigneur, de pouvoir t'adorer sans partage, et d'avoir pour tout homme une vraie charité.

LECTURES

Jr 1, 4-5.17-19

Au temps de Josias, la parole du Seigneur me fut adressée : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi, tu diras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses princes, à ses prêtres et à tout le peuple du pays. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur. »

Ps 70 (71), 1-2, 3, 5-6ab, 15ab.17

Sans fin, je proclamerai ta justice et ton salut.

- En toi, Seigneur, j'ai mon refuge : garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, défends-moi, libère-moi, tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.
- Sois le rocher qui m'accueille, toujours accessible ;
tu as résolu de me sauver : ma forteresse et mon roc, c'est toi !
- Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance, mon appui dès ma jeunesse.
Toi, mon soutien dès avant ma naissance, tu m'as choisi dès le ventre de ma mère.
- Ma bouche annonce tout le jour tes actes de justice et de salut. Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.

1Co 12, 31; 13, 1-13

Frères, recherchez avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence. J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des

langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé. Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant. Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.

Lc 4, 21-30

En ce temps-là, dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : ‘Médecin, guéris-toi toi-même’, et me dire : ‘Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !’ » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Pour te servir, Seigneur, nous déposons nos offrandes sur ton autel : accueille-les avec indulgence, pour qu'elles deviennent le sacrement de notre salut.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nous avons été fortifiés, Seigneur, par le sacrement de notre Rédemption ; permets que cet aliment de salut éternel nous fasse progresser dans la vraie foi.

+

*Église saint Pierre et Paul, Steinbourg, dimanche 3 février 2019
(cf. homélie du 31.01.2016)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La liturgie de ce dimanche nous a donné une belle prière d'ouverture : « *Accorde-nous, Seigneur, de pouvoir t'adorer sans partage, et d'avoir pour tout homme une vraie charité.* » Avoir pour tout homme une vraie charité : pour nous chrétiens, c'est un peu évident – mais cet amour qui doit se tourner vers tous était plutôt révolutionnaire à l'époque de Jésus.

Dans l'évangile de ce matin, le Christ mentionne deux épisodes de l'Histoire Sainte vis-à-vis desquels Ses auditeurs semblent peu à l'aise. Les prophètes Elie et Elisée avaient eu l'occasion de manifester la bonté du Seigneur non seulement à l'égard du Peuple Élu, mais également à l'égard de personnes étrangères, en dehors du cadre de l'Alliance. C'est d'abord un écho de la situation de Jésus, qui Se trouve mieux reçu dans les autres villages que dans le Sien propre. Mais Il veut également nous faire comprendre que l'amour de Dieu s'étend à tous indistinctement, que chacun de nous est le bien-aimé de Dieu, appelé à participer à Sa vie divine.

La nouvelle Alliance que Jésus propose est plus large que l'ancienne, mais cet élargissement, Ses compatriotes ne sont pas prêts à l'accepter. Cette courte prédication de Jésus, à la synagogue de son village, se termine dans la violence ; ce n'est pas encore l'Heure solennelle de la Passion, nous ne sommes qu'au début de Son ministère. Mais cet épisode en constitue déjà comme un avant-goût. Lorsque Jésus, pour traduire les pensées de ses auditeurs, cite le dicton « *Médecin, guéris-toi toi-même !* », nous pouvons sentir un lien entre ce violent ‘*toi-même*’ et la salve de défis jetés à la face de Jésus dans la Passion. « *Qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu !* – ‘*Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !*’ – ‘*N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec !*’ »¹

L'idée du Messie, telle qu'elle se présentait dans la foi du Peuple juif, avait une dimension très politique, et elle n'avait finalement aucun rapport avec le mystère de l'amour. Et pourtant, seul l'amour du Seigneur peut sauver l'homme de ce qui l'opprime *réellement*, du péché et de la mort qui alourdissent son existence. Seul l'amour peut créer quelque chose de nouveau pour défier et pour vaincre le mal. Or l'amour ne se sauve pas lui-même, il ne pense pas à lui-même – mais il donne tout pour celui qui est aimé. C'est dans la Passion de Jésus que s'incarne cet amour parfait que saint Paul a décrit dans la seconde lecture, « *cet amour qui prend patience, qui rend service, qui ne jalouse pas, qui ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; qui ne cherche pas son intérêt, qui n'entretient pas de rancune ; qui supporte tout, qui fait confiance en tout, qui espère tout, qui endure tout.* » Cet amour qui nous sort par le haut du cercle de la violence, car il restaure la primauté de la bonté et du respect.

Non, Jésus n'est pas descendu de la Croix ; Il ne s'est pas sauvé Lui-même, Il ne voulait pas Se sauver sans nous. Il est allé jusqu'au bout, et Il n'a pas voulu aller moins loin dans la souffrance, pour nous rejoindre *vraiment*. Et pour attester

¹ Lc 23,35.37.39

vraiment, par la puissance de Sa Résurrection, que Sa Bonté aura le dernier mot, et que « l'amour ne passera jamais ».

Dans cette victoire de l'amour, Il veut aujourd'hui nous entraîner ; par cette célébration de l'Eucharistie, ouvrons donc grand notre cœur, et unissons-nous intimement à Lui : dans la communion à Sa Passion, nous apprendrons de Lui l'amour véritable, l'amour qui « prend patience, qui rend service, [...] qui supporte tout, qui espère tout, qui endure tout » – cet amour qui nous fait entrer dès aujourd'hui dans Sa propre joie, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Théophane +